Notes sur les Pterochrozæ *du Muséum National de Paris.*

Sept espèces nouvelles dans le genre Pterochroza *Serv.*,

par M. P. Vignon,

Docteur ès sciences naturelles.

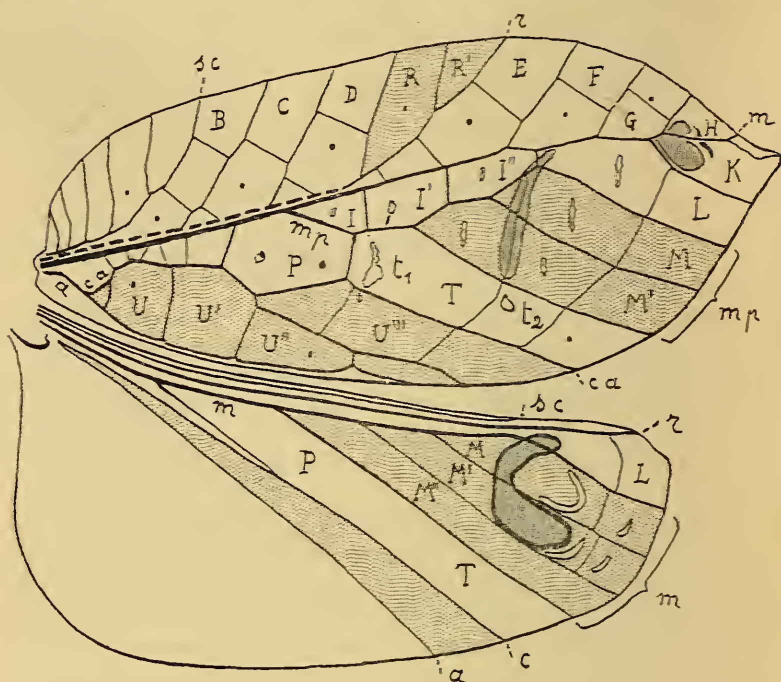
Nous prions M. le Professeur Bouvier de nous faire l'honneur d'accepter la dédicace de l'une de ces espèces.

Chez les Ptérochrozes, groupe d'exception dans la tribu des Sauterelles Pseudophyllides, l'élytre mime la feuille, subtilement, et l'animal combine sa copie avec une décoration de luxe, dans les genres riches. Ces bêtes, très rares, nous arrivent malheureusement du Nord de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale en nombre infime; trop souvent les diagnoses sont faites d'après un seul individu : ce sera le cas aujourd'hui pour les nôtres.

Le schéma ci-joint, relatif à *Pterochroza lineata,* interprète l'élytre et l'aile des Ptérochrozes dans le système de Comstock-Needham ; il fournit un moyen de désigner aisément les nervures et cellules, très caractéristiques. A l'élytre, voici la sous-costale *s.c,* la radiale *r* qui, avant d'obliquer dans le champ antérieur, courait ventralement invisible tout contre la médiane, voire sous celle-ci, et que nous figurons, jusqu'à ce qu'elle affleure, en traits interrompus. La médiane *m*, qui fait axe foliaire, émet la branche postérieure *mp*. La cubitale antérieure *c.a* se détache de l'anale *a*; on devine la cubitale postérieure contre le bord arrière du limbe. Entre cubitale et médiane, la cellule P, puis la cellule T : qui loge, en t_1 et t_2, les taches cryptogamiques les plus importantes, ayant souvent chacune un petit satellite dans la cellule contiguë. Toutes les cellules peuvent d'ailleurs muer certaine granulation médiane en une soi-disant fructification de Champignon, avec petite aire pâle ou rongée ; ce qui n'exclut pas les grandes taches simulant des attaques étendues. Le bord du limbe peut exhiber des entailles qu'un Insecte aurait faites. Nos lettres B, C,... désignent la totalité des longues cellules maîtresses. Les nervures seront dites BC, CD, etc. — L'aile dispose autrement des nervures homologues.

Dans le genre Pterochroza, *P. siccifolia* De Geer 1773 n'aurait pas d'ocelle à l'aile. *P. Stolli* Brünner 1895 ne brunit les fines nervures d'aile que dans la région axillaire, l'élytre y est vert jusqu'à l'arc d'ocelle, brun ensuite, t_1 n'est pas figuré, t_2 est un miroir hyalin.

P. ocellata Linné 1758. 1764. est le type du genre. Voy. Stoll 1787. Serville 1831 et 1839, Blanchard 1840, Stål 1874, Pictet 1888, Brünner 1895. L'exemplaire du Muséum, abîmé, doit être celui de Blanchard.



L'espèce est fauve rougeâtre. t_1 est une bandelette coudée en dedans à l'arrière. On n'avait rien décrit en t_2 : il y a là un miroir «couvert», ne brillant que par-dessous. Une ligne ivoire descend extérieurement de l'antenne, reprend sous l'œil, gagne le bord latéral du pronotum et s'y prolonge. A l'aile, la mosaïque est partout vive : la cellule PT a ses bords latéraux parallèles. — Ces trois espèces sont des Guyanes.

P. lineata nov. sp.

Monotype ♀. Proche de *P. ocellata*. Brun jaunâtre. Elytre mat, pourpré dans la bande médiane, nuancé, estompé. Le tiers moyen de la bande arrière est pâle, puis le bord distal va en fonçant jusqu'à la pointe. Les deux sous-nervures concentriques presque parallèles à ce bord s'ornent de fortes lignes mi-partie, foncées en dedans, pâles en dehors. L'arc d'ocelle apparaît ainsi longitudinalement coupé en deux. Courant derrière la médiane

dans la moitié distale, une ligne rosée rectifie l'axe foliaire, qui semblerait trop brisé. t_1, long, tranché, a deux régions : l'antérieure régularise, concentre les formes vagues des taches homologues situées dans les cellules distales, la postérieure, ample, atténuée en arrière, est une belle tache jaunâtre avec attaques élémentaires perceptibles. Un satellite infime en U‴. t_2 est un petit miroir couvert. Autres taches : en P, avec point brun, en I', U″. On remarque les divers points sombres du champ avant. Le long des nervures se devinent çà et là de minuscules points pâles, communs chez les Tanusia. Pour la nervulation d'élytre, voir le schéma. — Sur l'aile, mosaïque faiblement tranchée et, sauf dans la région axillaire, très couverte. L'orangé apical pâle. Cellule PT à bords latéraux parallèles. Croissant antérieur d'ocelle en demi-cercle ; le postérieur à peine arqué ; à 2 millimètres en dedans du croissant postérieur, derrière l'ocelle, un fin trait blanc. — Les antennes manquent. Yeux fauve et bronze. Ligne dorsale de l'abdomen : deuxième segment, troisième quart, ébauche de lobe avec appendice filiforme couché.

Long. corp. 34 mm., pronoti 8, elytr. 68, lat. max. elytr. 31, long. femor. antic. 13, postic. 32,5, oviposit. 25.

Patrie : Venezuela.

Chez toutes les espèces suivantes, la cellule PT de l'aile s'évase vers l'avant. — Mais t_1 et t_2 rattachent encore *P. carbonescens* au groupe précédent.

P. carbonescens nov. sp.

Monotype ♂. Charbonnée. Toutes les teintes livides. A l'élytre, plaques noires sur le champ antérieur et à la base du postérieur. Une plage moisie, sombre, vaguement triangulaire, descend de l'arc d'ocelle, autour de t_2 (Cf. *P. nimia*). Le bord distal pâlit ensuite en gris violacé, appauvri, séché. t_1 comme chez *P. lineata,* beaucoup moins défini ; t_2 couvert, se voit sur le fond obscur. Pas mal de menues taches. Cellule P plus profonde, moins dissymétrique que chez *P. lineata,* la nervure CD se branche à la fin de P. — Sur l'aile, mosaïque tranchée, mais, sauf dans la région axillaire, très couverte. Croissant antérieur d'ocelle comme chez *P. lineata,* le postérieur plus arqué. Base des antennes et tête gris métallique, violacé, yeux fauves ; une ligne pâle analogue à celle de *P. ocellata,* pronotum marron sali de noir. Ligne dorsale de l'abdomen : deuxième segment, troisième quart, minime appendice presque filiforme dressé. (Les pattes manquent.)

Long. corp. 24, pronoti 7, elytr. 52, lat. max. elytr. 22.

Patrie ?

Toutes les espèces suivantes font de t_1 un «miroir inachevé», dirons-nous : de forme analogue à celle de t_2, généralement plus grand, le fond semi-hyalin, gardant des îlots de parenchyme, le bord déjà net mais séparant encore par de fines dents des attaques élémentaires. En avant de t_1 il persiste des traces irrégulières de ce qui, chez les espèces précédentes, constituait la ligne antérieure : et c'est pourquoi le miroir, comme suspendu à ces vestiges, s'est organisé piriforme. — t_2, lui, sera désormais «découvert», transparent, de bords régularisés, sertis comme si la feuille s'était défendue par une couche subérifiée. Ce miroir t_2, que nous avons vu «couvert», qui néanmoins était alors déjà bien défini tandis que la tache pâle t_1 n'avait pas encore sa bonne forme ovale, et qui est un homologue, lui aussi, des vagues érosions distales, a donc évolué à part de l'autre.

Désormais l'aile ne sera plus très couverte vers l'apex.

Les deux espèces qui suivent ont encore le bord postérieur de l'élytre sans entailles.

P. Bouvieri nov. sp.

Monotype ♀. Grande espèce, laquée rouge. Sous la bande moyenne, pourprée, de l'élytre, des appuis rouges puissants. Mais, en raison sans doute d'une influence de vert, un glacis pousse les organes de vol un peu au neutre. En effet, une grande plage verte, semée d'ailleurs d'infimes îlots carmin, pénètre obliquement dans l'élytre à partir du bord arrière, entre t_1 qu'elle traverse et t_2 qu'elle longe, pointant vers l'I'' (Cf. *P. infestata*). Sur son prolongement, les parties pâles du champ antérieur sont vaguement marquées de vert, surtout en E. t_1, haut, ovale de 4 sur 2,5 millimètres, est très typique, avec son parenchyme résiduel encore intact, en presqu'île, mi-partie vert et rougeâtre. Le satellite, en U''', est une petite réplique simplifiée. t_2, de 3 sur 2 millimètres, est presque symétrique par rapport à l'axe antéro-postérieur. Il conserve une goutte d'émail fauve. Un infime satellite en M'. Les autres taches peu visibles, sauf en I et surtout en I'. Les nervures foliaires relativement peu couchées sur l'axe, la cellule P peu dissymétrique, CD se branchant au début de P, la cellule U' allongée. — Aile de vol. Le glacis général atténue les contrastes, pâlissant même, en violet, le noir de l'ocelle. Croissant antérieur tendant à l'U ouvert, le postérieur arqué. Bon trait blanc dans l'angle antéro-externe de l'ocelle. — Antennes : 1^{er} article presque aussi gros que long. Yeux fauves. Pronotum rouge foncé, s'élargissant beaucoup en selle, passant d'environ 2 millimètres à presque 7. Pattes fauves; aux postérieures, le dessous de l'articulation fémoro-tibiale vert et les tibias noirâtres. Ligne dorsale de l'abdomen : premier segment, troisième quart, soupçon de lobe : 2^e, bon lobe comprimé abrupt à sommet horizontal ; 3^e, soupçon de lobe.

Long. corp. 45, pronoti 9, elytr. 75, lat. max. elytr. 34, long. femor. antic. 14, postic. 35,5, oviposit. 26.

Patrie : Guyane française (?).

P. marginata nov. sp.

Monotype ♀. Laquée rouge. Élytre rouge et brun. Nervure d'axe soulignée. Les nervures peu foliaires de la base du champ postérieur et de la bande moyenne se dissimulent, les bonnes nervures obliques sont chaudes, marquées. Dans le champ antérieur, les parties claires sont rosées. t_1, plutôt moins grand ici que t_2, est un ovale large, son satellite en est la réduction ; t_2, un peu étiré à l'arrière en dehors, est aussi proportionnellement plus élargi que dans l'espèce précédente. Pas de satellite en M'. Les autres taches peu visibles, sauf celles de L et M, nettes. La cellule P plus dissymétrique que chez *P. Bouvieri,* la nervure CD se branchant après le milieu de P, la cellule U' plus courte. — Aile de vol. Partout vivement contrastée. Le croissant antérieur d'ocelle a sa branche arrière comme ouverte, plus longue; le postérieur faiblement arqué. Une ligne pâle, ailleurs plus brève ou nulle, traverse ici toute la cellule M' à 2 millimètres avant l'arc d'ocelle. Dans la cellule PT, derrière la médiane, la mosaïque est finement régularisée en palissade. — Antennes : une ligne rouge sombre descend sur l'œil, foncé. Une pareille ligne borde la selle du pronotum. Sur l'abdomen : 2ᵉ segment, second tiers, beau lobe abrupt.

Long. corp. 38, pronoti 8, elytr. 66, lat. max. elytr. 29, long. femor. antic. 12,5, postic. 31,5, oviposit. 22.

Patrie : Guyane française, Saint-Jean-du-Maroni.

Les trois dernières espèces échancrent l'élytre sur chacune des nervures latérales de la cellule T ; la première entaille est la plus forte ; entre les deux, une haute dent arrondie. Notre exemplaire de *P. nimia* creuse en outre des sinus décroissants sur les deux nervures suivantes. En dedans d'une fine ligne unie le bord des entailles présente des parties membraneuses pâles.

P. nimia nov. sp.

Monotype ♀. Laquée rouge; mais l'élytre use, dénature les couleurs de toutes façons, pour paraître attaqué, ultra-mort. La feuille s'est marquée de noir durement, les taches tranchant sur des nuances ruinées. Le champ avant, dans la première moité, tourne au fauve grisâtre. Entre la sous-nervure parallèle au bord arrière distal et ce bord, quelque Champignon achève d'appauvrir le tissu. Le triangle de moisissure vu chez *P. carbones-*

cens dans la région de t_2 est très beau : lobé, dentelé distalement, estompé au dedans, lavé dans les bruns chauds. t_1 est ici irrégulièrement éraillé, ainsi que son satellite. t_2 reste net : étroit, tiré obliquement en dehors. Pas de satellite en M'. La tache rongée de P a son point foncé comme chez *P. lineata,* de même en I', I''; celle de I est infime; les érosions de L, M, M' sont vagues. Les aires estompées entourant les points du champ antérieur ont bien baissé de ton. La cellule P est aussi peu dissymétrique que possible, la nervure CD se branche vers le milieu de P. — Aile de vol. Un peu assombrie; l'orangé apical rougeâtre. Le croissant antérieur tend au V ouvert, à branches égales, le postérieur a sa branche arrière relativement longue, son avant en crosse. Une régularisation en palissade grossière, derrière la médiane. — Antennes, tête et pronotum s'harmonisent avec l'élytre, pattes bien mouchetées. Les yeux d'un fauve grisé. Entre les antennes et la bouche, deux groupes de fins points noirs. Des taches et points noirs sur les côtés du pronotum, de belles granulations noires sur la selle, qui se dilate un peu brusquement, à la métazone. L'abdomen carminé comme sali de violet sombre. Sa ligne dorsale : 1er segment, soupçon de lobe subterminal : 2e, au troisième quart, bon lobe dressé qui surplombe en avant; 3e, soupçon de lobe. La plaque suranale se rétrécit une première fois avant de former le côté arrière, faiblement échancré, du trapèze. L'oviscapte montre une paire de taches jaunes à la base.

Long. corp. 38, pronoti 8,5, elytr. 69, lat. max. elytr. 30,5, long. femor. antic. 13, postic. 33, oviposit. 22.

Patrie : Guyane française, Saint-Jean-du-Maroni.

P. infestata nov. sp.

Monotype ♂. Des tons mats, simplifiés dans le blond. La grande moitié proximale du champ antérieur est d'un fauve grisé, la bande moyenne rose pâli, la postérieure marron gris, plus sombre dans la région de t_2. Cette unification laisse le premier rôle à de grandes plages pâles de tissu tout rongé. La plus grande, lobée, respectant seulement les sous-nervures, mange une bonne part de l'aire radiale. La base du champ postérieur est attaquée en jaunâtre. Il faut noter l'ample région pâle, rouillée, qui correspond à la partie verte de *P. Bouvieri,* ayant elle aussi des reprises, blanchâtres, dans le champ antérieur, surtout en E. t_1, de 3,5 millimètres, presque orbiculaire, subanguleux en avant et en arrière, garde son individualité, avec son résidu parenchymateux, gâté. Son satellite est cette fois grand, presque 3 sur 2 millimètres. Puis viennent, en descendant le long de la région rouillée, des attaques irrégulièrement subhyalines. Cela se termine dans l'aire, toute détruite, du gros point sombre de U''. t_2 reste franc : se tordant à l'arrière en dehors. Son satellite est minuscule en M'.

Les points sombres ont leur aire très rongée en U, U'. La tache à l'aisselle de la sous-costale, celles de G, de L sont importantes. Mais rien, sauf des points pâles infimes, en M et M'. (Comme d'ailleurs chez *P. nimia,* la vue par transparence restitue la finesse et la fraîcheur du coloris, grâce aux dessous.) La cellule P est très dissymétrique, la nervure CD se branche après le milieu de P. — Aile de vol brillante, l'orangé apical lumineux. Le croissant antérieur d'ocelle a sa branche avant en crochet, l'autre, bien plus longue, s'étrangle avant une dilatation externe; le croissant postérieur forme un crochet. Régularisation grossière, derrière la médiane. — Les yeux sont moyennement sombres. Sur le pronotum, des granulations éparses, peu foncées. Les pattes, faiblement mouchetées. Ligne dorsale de l'abdomen remarquable : tous les segments jusqu'au 9e inclus, surtout le 2e, puis le 3e, puis le 7e, dressent et dardent en arrière des lobes membraneux, laciniés.

Long. corp. 26,5, pronoti 6,5, elytr. 53,5, lat. max. elytr. 22, long. femor. antic. 10, postic. 27.

Patrie : Guyane française, Saint-Laurent-du-Maroni.

P. mollis nov. sp.

Monotype ♀. Brune. L'élytre a ses couleurs veloutées, attristées dans le marron, frottées un peu de fauve chaud. Les appuis passent au noir. La bande arrière, obscure, est loutre, uniforme, montant pourtant au brun violacé dans les cellules U et U', pâlissant au bord distal. Les nervures bien visibles, à la base du champ postérieur, en clair sur foncé, sont les moins foliaires. t_1 et t_2 sont très insistés; le premier, un peu oblique en dedans, est largement piriforme sur une base aplatie, son satellite est très petit; le second, large, se gonfle en dedans, son satellite est minuscule en M'. Il n'y a guère de taches rongées, petites et rondes, que dans des cellules de la région I : celles-ci sont au nombre de 4, à droite, la quatrième est incomplète, à gauche. Le point sombre de P, ceux du champ antérieur, surtout en E, sont bien visibles. Les membranes marginales des entailles de l'élytre se détachent vivement sur le fond sombre. P est très dissymétrique, CD se branche vers le milieu de P. Les nervures de l'aire radiale sont peu obliques. Il y a trois cellules R. L'élytre est étroit. — A l'aile, le croissant antérieur se pince en U, le postérieur esquisse un crochet. — Une ligne pâle descend de l'antenne vers l'œil, blond. Le 1er segment de l'abdomen forme à peine un soupçon de lobe, le 2e dresse et penche en avant une haute corne fine.

Long. corp. 28,5, pronoti 8, elytr. 68, lat. max. elytr. 28,5, long. femor. antic. 13, postic. 32, oviposit. 21.

Patrie : Guyane.